

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2023

Commentaires d'élèves

L'Ange Dardaïl de Michel Petrossian

Ce chant de l'ange, divin, porté par le violoncelle, extrait d'un ballet, est une belle rencontre entre deux cultures, deux horizons, l'un oriental et l'autre occidental. L'usage des quarts de ton et du tempérament enrichissent cette atmosphère envoûtante. Les changements fréquents de mesure sur la partition semblent être l'illustration du rapport volatile de cet ange du lundi évoqué. Sur l'instrument, les variations de position de l'archet changent le timbre du violoncelle : depuis la position ordinaire (PO), sur la touche (ST), sur le chevalet (*sul ponticello*) qui donne une sonorité un peu aigre. Les sonorités notamment le *sul ponticello* peuvent allier un sentiment d'oppression avec une certaine évanescence.

Chloé, Lycée Boucher de Perthes – Abbeville

L'œuvre *L'Ange Dardaïl* de Michel Petrossian est une expérience musicale mystérieuse et envoûtante qui vous transporte dans un monde musical qui est à la fois joyeux et angoissant. Ce compositeur parisien a su se faire remarquer dès ses débuts en 2001, et sa maîtrise musicale s'infuse dans cette œuvre pour violoncelle solo. *L'Ange Dardaïl* est un personnage céleste dans la tradition yézidie, et Petrossian parvient à faire descendre cette figure mythique dans notre monde à travers sa musique. L'œuvre commence avec une introduction douce et contrôlée, qui laisse place à un flow posé et maîtrisé qui nous envoûte dès les premières notes. Le violoncelle est utilisé de manière non conventionnelle, loin des attentes classiques de l'instrument, et Petrossian parvient à créer une atmosphère sonore unique avec cette œuvre. *L'Ange Dardaïl* nous berce et nous transmet sa flamme tel un ange gardien. L'ensemble de l'œuvre est un mélange de mélodies envoûtantes et d'accents plus dramatiques, qui créent une tension subtile dans la musique. La musique se développe comme une conversation intérieure entre l'ange et le violoncelle, et l'interprétation de l'œuvre est une véritable expérience pour l'auditeur. En conclusion, *L'Ange Dardaïl* est une œuvre musicale fascinante, à la fois mystérieuse et captivante. La vision de l'ange céleste que propose Michel Petrossian est remarquable. Si vous cherchez une expérience musicale unique et envoûtante, *L'Ange Dardaïl* est l'œuvre qu'il vous faut écouter.

Gabriel, Lycée Charles Baudelaire – Annecy

Aérien, apaisant, naturel, tels sont les mots qui pourraient caractériser cette œuvre. Seul un violoncelle déclame et cette solitude et ce vide nous a beaucoup touché et apaisé. Initialement, un solo se dévoile mais très vite, le violoncelle quitte les codes de la musique classique : variations de tempi, modes de jeux, intervalles qui nous évoquent l'Orient. Transportés dans cet univers sonore irréel, nous avons été surpris d'entendre un dialogue se mettre en place entre le grave des cordes et l'aigu *sul ponticello* ; est-ce un hommage à Bach, comme le suggère notre camarade qui travaille les Suites du compositeur actuellement ? Une tension est aussi palpable, des grincements apparaissent mais le soliste finit toujours par retrouver des sonorités consonantes. Un autre dialogue suggéré entre Orient et Occident ? Le sujet est inattendu, une histoire ancienne, sacrée, mythologique d'anges et de création ; cette œuvre prend de l'épaisseur et nous tentons alors d'imaginer la chorégraphie qui pourrait se dessiner sous nos yeux.

Mu Ti Zu, Carine, Claire et Tambo, Lycée Henri Wallon – Aubervilliers

L'Ange Dardail est une œuvre extraite d'un ballet, mêlant ainsi la musique et la danse. La présence d'une écriture pour violoncelle seul permet, selon moi, la mise en valeur de la richesse sonore, des timbres, sons et différents modes de jeux de l'instrument. Ainsi, nous pouvons rencontrer au cours de l'extrait des glissandos, des harmoniques, différentes ampleurs ou vitesses de vibratos, etc. Les registres grave et aigu y sont exploités, mettant également en valeur l'ambitus large du violoncelle. Tout au long de l'œuvre, l'instrumentiste est amené à jouer des bariolages ou encore des doubles cordes, créant ainsi une harmonie à lui seul tel un instrument polyphonique. Nous pouvons entendre des micros-intervalles, peut-être en rapport avec les influences arméniennes, perses, arabes ou hébraïques. J'ai choisi de voter pour *L'Ange Dardail* de Michel Petrossian car cette musique donne, selon moi, une sensation de mouvement et de liberté. J'ai l'impression qu'un des fils conducteurs de cette œuvre est la rencontre entre différents éléments (entre la danse et la musique, entre l'harmonie et la mélodie, entre diverses musiques du monde, entre l'Occident et l'Orient) et c'est aussi quelque chose que j'ai aimé.

Louise, Camille Jullian - Bordeaux

En à peine 6 minutes, les auditeurs se retrouvent par le biais de la virtuosité expressive du violoncelle, transportés entre l'Orient et l'Occident. Ce contraste marqué par le jeu *sul ponticello* permet d'instaurer un rythme plus libre, sans tempo mettant en avant cette forte expressivité de l'instrument. Celui-ci, parfaitement maîtrisé, procure de nombreuses illusions auditives apportant une certaine technicité à l'œuvre, notamment par l'intervention des mélismes ou bien l'utilisation de la double corde. Une certaine chaleur vient alors envelopper ces mélodies et dissonances, proposant une meilleure appropriation et compréhension de l'œuvre. Le projet d'hommage à la culture Yézidie manifeste alors une tout autre émotion de la part de l'auditeur : la culpabilité, la mélancolie voire même la tristesse qui accompagne le violoncelle au cœur de leur histoire. Ce retour d'émotion accorde une grande pertinence face à l'interprétation chorégraphique qui lui est dédiée : le ballet. Pourtant, ce calme et cette mélancolie peut procurer un sentiment inconfortable et pesant, marqué par des pauses et silences de la part du violoncelle à plusieurs reprises. Cependant, derrière l'extrait proposé se cache une histoire des plus fascinantes : la création de l'Ange Dardail par Dieu. S'explique alors ce jeu de tension entre l'aigu et le grave, la consonance et la dissonance, le bien et le mal tout en restant dans un calme des plus apaisants et hypnotiques.

Commentaire collectif, Lycée Sainte-Marie – Caen

Cette œuvre, composée pour un violoncelle, et pensée pour la danse, représente deux cultures différentes : l'Orient (avec notamment la culture Yézidie), que l'on retrouve dans la ligne mélodique principale, et l'Occident, montré plutôt dans les passages harmoniques, dans les accords. Elle est extraite d'un ballet, *Sept, les anges de Sinjar*. Le morceau débute justement par une ligne mélodique, mystérieuse, mais en quelque sorte majestueuse. Puis, on entend d'autres notes, jouées avec une technique différente, qui donne un son plus aigu et désordonné, inhabituel au violoncelle. L'œuvre entière est construite sur l'alternance de ces deux techniques. On peut entendre des accords, qui, je trouve, sont magnifiques, et transmettent une sorte de nostalgie, de beauté. Si j'ai choisi de commenter cette œuvre, c'est parce que c'est ma préférée : en effet, le violoncelle est un instrument dont les notes graves parviennent toujours à me toucher, à m'émouvoir. Il est vraiment mis en valeur par cette œuvre. De plus, les explications de Michel Petrossian durant son intervention dans notre classe, en plus d'être inspirantes, ont vraiment été utiles, et m'ont permise de comprendre l'œuvre beaucoup mieux. J'ai trouvé très intéressante l'idée de chercher le mouvement, la danse, dans le jeu du violoncelliste. J'avoue que même si ce n'est pas un style de musique que j'écoute d'habitude, c'était

agréable de découvrir cette œuvre, et cela m'a permis d'apprendre à appréhender les œuvres autrement.

Amy, Lycée Sophie Berthelot – Calais

Cette composition offre une certaine souplesse de jeu et d'interprétation et un côté plus traditionnel avec une mélodie plus orientale alternant avec des arabesques plus « harmoniques » et occidentales. L'aspect contemporain n'est pas oublié pour autant avec les nombreux effets de l'archet s'ajoutant aux petites notes, harmoniques et glissandos. Le choix du violoncelle est parfaitement adapté à l'évocation de l'ange, sublimé par les mouvements de la danseuse, allant de pair avec les rythmes et silences évoqués par le soliste. Une grande continuité reste présente malgré les alternances « Orient/Occident » permettant l'approche d'une spiritualité. L'interprétation de la danseuse et les jeux de l'archet par rapport aux cordes du violoncelle donnent même l'illusion de mouvements circulaires et d'un très beau voyage imaginaire. La danse et la mélodie au violoncelle s'accordent, s'écartent parfois et se retrouvent ensuite, créant un contrepoint tantôt espacé, tantôt fusionnel. Les passages dissonants sont loin d'être désagréables, ils apportent même une certaine unité stylistique entre Orient et Occident. Un caractère rêveur et calme échangeant constamment avec un caractère plus strident fait d'intervalles disjoints ou de mouvements faits par l'archet.

Lycée du Nordover – Grande-Synthe

Cette musique réconcilie le passé, la tradition, avec le futur, les sonorités contemporaines. Elle concilie aussi l'espace de la danse et le temps de la musique, la gestuelle instrumentale au beau mouvement du corps dansé. Inspirée par la musique traditionnelle orientale au sens large, la pièce fait entendre les différents registres du violoncelle, les sonorités sont même parfois « sifflantes » (*sul ponticello*). Les arpèges qu'il égrène installent l'harmonie. L'instrument est utilisé d'une manière particulière, usant de bariolages colorés et de quarts de tons, se rapprochant parfois des effets de la voix humaine. Il y a un dialogue entre la mélodie et l'harmonie. Les transitions entre ces deux éléments musicaux sont discrètes, de sorte qu'ils se fondent l'un dans l'autre. Mais ces mélodies de couleur modale se font tout à coup dissonantes, avec de grands écarts d'intervalles, comme une séparation entre la tradition et la modernité, l'ordre et le désordre.

Commentaire collectif, Lycée Thiers – Marseille

Je trouve cette œuvre particulièrement belle. L'opposition entre les accords harmonieux du violoncelle et les sons dissonants réalisés par l'archet, est à mes yeux, très intéressante. Ainsi, ces nombreux modes de jeu montrent toute la richesse sonore de l'instrument. De plus, la dimension culturelle, spirituelle que Michel Petrossian évoque à travers les notes, l'hommage qu'il rend aux Yézidis sont très touchants. Cette œuvre a été composée pour un ballet et j'ai également aimé cet aspect pluridisciplinaire. Les cordes du violoncelle vibrent, on a l'impression que les notes s'éveillent, qu'elles dansent et tournoient de manière fluide et très circulaire comme si la musique était elle-même le danseur.

Commentaire collectif, Lycée Fabert – Metz

L'Ange Dardaïl est une pièce pour violoncelle solo issue d'un ballet, écrite par Michel Petrossian en 2021 sur commande du Printemps des Arts de Monaco. Elle s'inspire de croyances Yézidies, originaires d'Irak, et fait le portrait d'un des sept anges Yézidis : Dardaïl, l'ange du lundi. Dans cette pièce, le compositeur mêle deux univers différents, celui de l'Orient et de l'Occident, auxquels il associe deux types d'écritures. L'Orient est représenté par une ligne mélodique, notamment dans la première phrase qui ouvre le morceau. On peut aussi le retrouver dans certains modes de jeu, comme l'emploi

de quarts de tons et de trilles très nerveuses/ serrées. L'Occident, quant à lui, est représenté par l'emploi de l'harmonie, notamment au travers de grands arpèges qui installent ainsi une harmonie contrastant avec la ligne mélodique « orientale ». Le morceau est donc divisé en plusieurs parties assez distinctes et est traversé de plusieurs mouvements. Cela s'entend notamment au travers de la tonalité changeante : en effet, si les arpèges restent souvent stables tout au long du morceau, la mélodie change de hauteurs. Le contraste est souligné par les différents types d'écritures : linéaires, puis arpégés, puis verticaux par moment via l'utilisation d'accords et notamment d'octaves. Ces contrastes permettent au compositeur de raconter une histoire en distinguant les différentes parties. D'ailleurs, il se sert également de certains modes de jeu, tels que des glissandos et un jeu *sul ponticello*, afin de créer un univers sonore particulier à sa légende. Ainsi, le jeu *sul ponticello* crée des harmoniques qui résonnent et rappelle l'aspect mystique de *L'Ange Dardail*. Ce personnage semble d'ailleurs être incarné par le thème mélodique plutôt récurrent qui ouvre et clôt le morceau, en étant traversé de tonalités différentes : ces changements peuvent évoquer les états d'âme du personnage. Pour conclure, ce morceau est une œuvre qui se complète par la danse, qui appuie l'histoire racontée par le compositeur. La danse conserve une grande place dans l'écriture de cette œuvre, notamment par les silences et espaces qu'elle contient. Ainsi, *L'Ange Dardail* joint deux pôles, deux cultures différentes, en les liant par une mythologie mystérieuse.

Lily, Camille et Louane, Lycée Jean Monnet – Montpellier

Cette œuvre met en avant le violoncelle, en exploitant différentes techniques permettant d'obtenir des sons inhabituels. C'est une pièce pour un ballet, mais à la première écoute, il nous a semblé très difficile d'y intégrer une chorégraphie. Cependant, les écoutes suivantes ont démontré que l'on peut « découper » la pièce en plusieurs parties et ainsi imaginer les différents solos... Au départ, le violoncelle nous transmet une forte émotion, il nous fait voyager dans un monde presque « merveilleux ». Et cette émotion se voit déséquilibrée par l'interprétation presque dissonante de ce même instrument. Nous avons énormément apprécié cette impression de question / réponse du seul violoncelle, comme s'il se confrontait lui-même, départagé par une double personnalité : une histoire émouvante, romantique, contrebalancée par cette dissonance qui vient ajouter un côté sombre à celle-ci. Il parvient à représenter, à lui seul, différents mondes, il joue double. Malgré le fait qu'il soit seul, on a une véritable impression de plénitude, ça ne fait pas « vide », bien au contraire. Nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer le compositeur, qui nous a expliqué certaines zones d'ombre et a donc facilité et éclairé notre compréhension de l'œuvre. Il a utilisé des métaphores afin de nous traduire sa pensée et sa vision de son œuvre, créant un moment très agréable mais surtout très enrichissant.

Commentaire collectif, Lycée Jean Macé – Niort

Utilisation classique, *vibrato*, *feutré*, *ponticello*... Dans *L'Ange Dardail* de Michel Petrossian, les différents modes de jeu nous montrent la richesse sonore du violoncelle que j'ignorais jusqu'ici. Je sens la liberté du son au fur et à mesure de la musique, je trouve que cette liberté rythmique et les modes de jeu rendent l'œuvre gracieuse et légère. Je trouve que le son semble danser, vivre et se personnifier. J'ai l'impression d'une certaine spontanéité dans le geste du musicien car on remarque des passages doux et calmes, puis tout à coup hauts et forts, des sortes de contrastes assez surprenants et irréguliers. J'ai trouvé particulièrement intéressantes les différentes inspirations musicales de l'auteur. On retrouve des passages se référant à la musique occidentale, moments harmonieux et en bariolage, ainsi que des passages se référant à la musique orientale avec des moments tortueux, onduleux, mélodiques... J'aime cette fusion qui témoigne, comme l'a dit Michel Petrossian, d'une sorte de subtilité entre les influences, des modes sonores qui finissent par se rejoindre.

Anjalie, Lycée Simone Veil – Noisiel

Cette année, je choisis de voter pour *L'Ange Dardaïl* écrit par Michel Petrossian. Même si son œuvre ne contient qu'un instrument qui est assez commun (pas comme la cornemuse, la mandoline...), je trouve qu'elle est très intéressante car le compositeur parvient à nous faire découvrir plusieurs styles simplement avec le violoncelle. Lors de la première écoute, j'ai trouvé que l'œuvre nous emportait avec une petite mélodie qui, petit à petit, raconte comme une histoire. Mais je n'ai pas repéré tout de suite les différents styles musicaux. J'ai pu les découvrir au fur et à mesure durant l'étude en classe puis grâce à la visite de Michel Petrossian. J'ai pu me rendre compte que chaque détail jouait un rôle important et n'était pas mis au hasard comme les notes successives qui viennent du style oriental ou encore les passages harmoniques tirés du monde occidental. De plus, l'ajout des danseurs qui se mêlent au solo du violoncelle rend l'extrait encore plus attrayant. Ce qui m'a particulièrement plu, c'est la comparaison du compositeur, entre un passage de l'œuvre et un chant oriental qui l'a inspiré où le chanteur tourne autour de la pièce. Michel Petrossian a voulu reproduire cette idée de mouvement dans son œuvre et je trouve cela très ingénieux et réussi grâce au jeu avec les cordes du violoncelle. J'ai également apprécié le fait qu'il rende hommage dans son ballet à la culture Yézidie.

Lycée Sacré-Cœur - Péronne

C'est une œuvre touchante et faisant appel à la sensibilité de l'auditeur car elle exprime différentes émotions et atmosphères, et cela, uniquement avec le violoncelle solo. La dimension minimaliste de l'effectif instrumental choisi contraste avec la variété et la richesse d'écriture que l'on peut entendre, sur les mélodies, les accords en arpèges, les registres et les couleurs instrumentales. Le violoncelle est sans doute l'instrument idéal pour exprimer la nature et les différentes facettes de l'Ange Dardaïl, à la fois méditatif et guerrier et mystique. L'œuvre étant composée pour la danse, elle permet de croiser les approches artistiques et d'incarner physiquement et par le mouvement ce que la musique exprime. Sur le plan technique, Michel Petrossian mélange des lignes simples et expressives avec une écriture où la virtuosité est poussée jusqu'aux limites techniques de l'instrument et met en scène le talent de l'interprète qui va chercher à se dépasser et à atteindre une perfection angélique. Les modes de jeu sont nombreux et permettent de faire entendre toute la palette sonore de l'instrument avec des sonorités douces et rondes, mais parfois irisées et grinçantes, et qui révèlent le talent et la sensibilité du compositeur.

Nolan, Lycée Charles-le-Chaume – Roissy-en-Brie

L'œuvre alterne des parties calmes et d'autres plus dynamiques. Cette dualité est aussi transmise par le mélange d'inspirations entre l'Orient et l'Occident. La violoncelliste utilise des modes de jeu particuliers comme jouer près du chevalet ou de la touche. De cette façon, la singularité de ses inspirations ressort davantage. Nous avons relevé trois parties : la première est homogène, la deuxième, plus grave, donne une impression plus sombre et mystique, et la troisième, plus aiguë, apporte de la légèreté (figuralisme de l'Ange ?). Les changements réguliers de mesure renforcent la particularité du morceau en faisant ressentir un jeu didactique. L'utilisation du seul violoncelle a permis à cette pièce de se démarquer des autres œuvres. Le violoncelle est un instrument aux sonorités gracieuses et poétiques mais ici Michel Petrossian innove en insérant des techniques et des modes de jeu SP, ST, SAP créant des sonorités plus inattendues.

Lycée Antoine Watteau – Valenciennes